Ibn al-Ǧawzī, *Aḫbār al-ḥamqā wa-l-muġaffalīn*

Bayrūt, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1418/1997. 192 p.

Voici une édition dont il ne faudrait même pas prendre la peine de parler, si ce n'est parce qu'elle nous offre l'occasion de critiquer (ce qui, entre parenthèses, ne nous fait pas plaisir) certaines mauvaises habitudes des maisons d'éditions des pays arabes, qui continuent à publier des textes de la tradition (*turāṯ*) sans trop de souci de sérieux scientifique.

Le volume auquel nous avons affaire est évidemment destiné à la circulation commerciale, ce qui nous fait penser que certains titres de la littérature classique ont peut-être eu meilleure fortune dans le monde arabe que certains de nos classiques en Europe. En tout cas, la qualité typographique du volume, qui rend parfois des mots presque illisibles par excès ou par manque d'encre (par exemple p. 29, 61, 167), et celle de la reliure (qui s'est défaite après cinq minutes de lecture), pour ne pas parler de l'inexistant travail d'édition, disqualifient tout de suite ce volume de publication populaire. Il ne s'agit évidemment pas d'une édition critique, vu que nous ne savons rien des sources (manuscrites) sur la base desquelles le texte a été édité. Cet ouvrage d'Ibn al-Ǧawzī n'a même pas les honneurs d'une introduction, ni de notes qui ne soient pas celles — élémentaires — axées sur les personnages importants ou sur l'identification des versets coraniques, ni même d'une liste des sources ou d'une esquisse de bibliographie. À vrai dire, il ne s'agit même pas d'une édition : nous nous trouvons plutôt en face d'une réimpression de l'édition de Beyrouth de 1405/1985, réimpression qui reprend — avec quelques corrections — une précédente édition de Beyrouth (s.d.). Celui qui s'est occupé de l'édition du texte et qui reste anonyme (aucune responsabilité de ce type ne figure sur la page de titre, ni sur la couverture) a peut-être essayé de sauver la mise avec quelques petites notes qui proposent des corrections à de mauvaises lectures ; mais le lecteur ne sait pas toujours sur quelle base les corrections sont proposées, et dans le cas des textes canoniques (Coran, *sunna*), il aurait peut-être été plus sage de donner la bonne lecture dans le texte sans avoir recours à une note, dans ce cas superflue (voir par exemple les p. 105, 126, 130). Ne parlons pas des fautes de vocalisation.

Cela dit, il faut préciser que, pour autant que nous le sachions, une édition critique du *Kitāb al-ḥamqā wa-l-muġaffalīn* manque cruellement. Pourtant cet ouvrage, qui a récemment fait l'objet d'une traduction partielle en italien (par R. Budelli, *Il sale nella pentola*, Turin, 2003), n'est pas dépourvu d'intérêt, aussi bien d'un point de vue littéraire que d'un point de vue doctrinal. L'auteur, le célèbre polygraphe et sermonnaire hanbalite Abū al-Faraǧ ʿAbd al-Raḥmān Ibn al-Ǧawzī (m. 596/1200), est bien connu surtout pour ses ouvrages historiques et doctrinaires, ainsi que pour ses sermons qui lui attiraient l'admiration de milliers de personnes. Il nous suffit de rappeler ici son ouvrage historique *al-Muntaẓam*, son histoire du soufisme *Ṣifat al-ṣafwa,* ses *Manāqib* et son traité en défense de l'orthodoxie *Talbīs Iblīs*. Parce que l'auteur était un traditionniste, un jurisconsulte et un sévère défenseur de la morale, la majeure partie de sa production bibliographique est caractérisée par un ton sérieux et rigoriste. Pourtant Ibn al-Ǧawzī n'a pas négligé la rédaction d'ouvrages relevant de l'*adab* : il est question notamment de ses trois recueils monothématiques consacrés aux intelligents (*Aḫbār al-aḏkiyā'*), aux raffinés (*Kitāb al-ẓirāf wa-l-mutamāǧinīn*) et aux sots (*Aḫbār al-ḥamqā wa-l-muġaffalīn*). Ces titres constituent en effet une trilogie cohérente, dont l'un est le revers de l'autre et dont le pivot est la question — pas du tout neutre d'un point de vue doctrinal — de l'intellect. Ils contiennent, selon les canons du genre, une copieuse quantité d'anecdotes ainsi que des vers de poésie, agencés en chapitres et précédés par une partie introductive à caractère philologique et doctrinal. Les trois titres — dans l'ensemble ou séparément — ont déjà fait l'objet d'études d'un point de vue littéraire (G. Rosenbaum, K. Zakharia, A. Ghersetti) et de classement par motifs (U. Marzolph), ainsi que d'une traduction en allemand (le *Kitāb al-aḏkiyā'*, O. Rescher, Galata 1925). Le ton léger et le caractère facétieux de certaines anecdotes, qui sont parfois vraiment amusantes, ont apparemment contribué à la bonne fortune de ces ouvrages auprès du public arabe, fortune dont les éditions populaires témoignent bien. En ce qui concerne les éditions modernes dont nous disposons pour les *Aḫbār al-aḏkiyā'*, peut-être les plus connues, il existe, à coté de quelques éditions commerciales parues à Beyrouth en 1408/1988 (Dār al-Ǧīl) et en 1990 (Dār al-fikr al-ʿarabī), une bonne édition publié au Caire en 1970 par les soins de M.M. al-Ḫūlī. Pour les *Aḫbār al-ẓirāf*, on peut signaler, à côté d'une édition très populaire parue au Caire en 1983 (2 éd.), deux éditions (Damas, 1347 et Beyrouth, 1983) que R. Weipert signale dans son *Classical Arabic Philology and Poetry. A Bibliographical Handbook of Important Editions from 1960 to 2000*, Leyde, 2002 (ce qui devrait les qualifier de fiables). Malheureusement, pour le *Aḫbār al-ḥamqā*, il n'existe, pour autant que nous le sachions, que des éditions qui n'atteignent pas le niveau de la décence scientifique. Il ne nous reste donc qu'à souligner ce manque et à souhaiter qu'un travail d'édition critique soit accompli pour des textes qui méritent d'être connus dans une forme meilleure que celle sous laquelle ils ont été disponibles jusqu'à aujourd'hui.

Antonella Ghersetti
Università Ca' Foscari di Venezia

BCAI 20 (2004) Ibn al-Ǧawzī : Aḫbār al-ḥamqā wa-l-muġaffalīn, recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net